
Michel Azama

Saint amour



éditions
THEATRALES

Saint amour

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner.

Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2011, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil
www.editionstheatrales.fr

ISBN : 978-2-84260-574-2
Numérisation réalisée par i-Kiosque

La première édition papier de *Saint amour* a paru aux éditions Théâtrales in *Saintes Familles* sous l'ISBN : 978-2-84260-023-5. Dépôt légal : 2002.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie). Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Saint amour*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

Michel Azama

Saint amour

OUVRAGE NUMÉRISÉ
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

PERSONNAGES

LUI (*Père*)

ELLE (*Mère*)

FILS 1

FILS 2

FILLE 1

FILLE 2

Lieu : Le lieu commun de toutes les familles communes.

Diffusion France-Culture, émission de Lucien Attoun, «Radio-drames»,
1^{er} juin 2000.

1. Elle / Lui

ELLE.– Tu n’es pas celui qu’il faut celui qui se trouverait au bon moment à la bonne place tu es l’erreur voilà l’erreur rien d’autre.

LUI.– On ne peut pas dire ça. Tu ne peux pas. Si je suis une erreur c’est toi qui l’as commise. Je suis ton erreur à toi à personne d’autre. Un jour je suis venu dans le grand lit et toi tu m’attendais depuis toujours dans ce grand lit depuis toujours tu étais là et ce grand lit était trop grand jusqu’à ce que j’y entre que je finisse de le remplir et ce jour-là ce jour-là ce lit est devenu exact à la mesure exacte qu’il fallait ce jour-là nous l’avons rempli enfin ce lit jusque-là toujours à demi-vide et ça tu ne peux rien y faire.

ELLE.– Fais le chemin à rebrousse-poil fais-le pour moi et pour toi aussi va-t’en trouve une autre chair à mettre dans ta chair sépare-toi de moi.

LUI.– Je suis sorti de toi je suis rentré en toi et nos enfants sont sortis de toi et moi mélangés il y a confusion des chairs de tous côtés et mon père n’a été rien qu’un épiphénomène un type qu’on tabasse et qu’on tue sur un chemin une mauvaise rencontre qu’on efface tout de suite qui sort tout de suite de votre mémoire un trou de mémoire un trou dans ma vie comme dans la tienne une absence rien du tout il n’a existé que pour donner de l’existence à ce qui est entre toi et moi et nos enfants à cette boule de chair unique de toi et moi et quatre enfants deux filles deux garçons on ne peut pas faire plus parfait et ce passant tué sur un chemin par pur hasard comme on tue un voleur qui gêne votre passage car il gênait mon passage encore plus que je ne pouvais à cet instant-là l’imaginer ce passant n’a existé que pour permettre à cette boule de chair de toi et de moi et de nos quatre enfants deux filles et deux garçons de prendre corps de ne faire qu’un de se donner corps et âme les uns aux autres.

ELLE.– C’est une chose de ne pas savoir et une autre de savoir et à présent que nous savons l’atroce vérité l’horrible vérité que nous savons que tu es le fils perdu le fils sauvé le fils adopté par d’autres élevé par d’autres le fils devenu un autre sous un autre nom le fils qui fit un trou dans la poitrine de son père et qui a retrouvé sans le savoir le chemin

de sa mère l'odeur de sa mère et lui a donné d'autres chairs à croître dans son ventre à nourrir de ses seins maintenant il faut nous séparer.

LUI.- Tu ne sais pas encore ce qu'un homme a dans le corps si tu crois cette chose possible.

ELLE.- Ne parlons plus ne parlons plus parler embrouille. Ne nous embrouillons pas dans cette chose simple qui est l'adieu.

LUI.- Je ne peux pas plus te quitter que le mort ne peut quitter sa tombe. Es-tu ma tombe ? Es-tu mon lit de vie ? Peu importe où que tu sois je suis où que tu ailles je vais. Tu veux aller dans la mort je t'accompagne tu veux aller dans la nuit je me crèverai les yeux tu veux rester dans la lumière de cet amour qui nous rendit déjà aveugles je te suis je reste dans cette cité commune qui nous rendit heureux.

ELLE.- Voilà la corde toute prête qui me permettra de te quitter. Je me pendrai à cette corde et tout sera dit et toi tu partiras avec nos quatre enfants tu quitteras cette ville où les autres ne supporteraient pas que tu vives et tu iras ailleurs vivre avec nos quatre enfants.

LUI.- Tu ne sais plus ce que tu dis. Aucun de nos enfants ne souhaite que nous fassions ce que tu dis. Chacun de nous est le sixième du grand corps que nous avons formé et on n'ampute pas un corps de son sixième sans le faire mourir.

Elle est épuisée. Comme à court d'arguments. Elle se laisse caresser. Il lui chante une berceuse tout en la ligotant tendrement avec la corde sur le dossier d'une chaise. Elle ne se débat pas se laisse faire. Elle est entièrement ligotée quand la berceuse se termine. Il la regarde avec amour.

Changement d'espace.

Peut-être voit-on tout de même encore la mère attachée à sa chaise dans le lointain ?

2. Père / Fils 1

LUI.– Ils disent ne fais pas ceci et ils le font en se cachant ils disent au père interdis à ton fils de le faire alors qu'ils le font tous en se cachant et moi je te dis mon fils fais ce que tu veux ce que tu as envie et besoin de faire fais-le.

FILS 1.– Je l'ai fait. J'ai obéi à ce corps idiot ce grand corps maladroit qui se cogne partout ce corps plein de boutons ce corps adolescent bourgeonnant turbulent ce corps puant que je n'avais pas vraiment envie de laver et que je ne lavais pas pendant des semaines c'est avec le voisin que j'ai commencé père avec le voisin nous avons étalé nos *Play Boy* devant nous et nous l'avons fait l'un à l'autre et c'était meilleur que tout seul père alors nous l'avons fait et nous l'avons fait partout dans la grange parmi les bottes de paille et dans ma chambre et dans la sienne et sur le toit parmi les tuiles chauffées au soleil et c'était bon père c'était bon mais nous avions si peur l'un et l'autre de l'être père que nous ne sommes jamais allés plus loin que cela la chose de l'autre tenue entre deux doigts et le mouvement père le délicieux mouvement que nous faisons les yeux fermés jusqu'à ce que ça vienne que ça s'échappe de nous nous arrosant l'un l'autre et nous l'avons fait depuis nos treize jusqu'à nos seize ans père.

LUI.– C'est bien fils c'est un bon début une bonne façon de savoir comment ça marche fils.

FILS 1.– Et puis nous nous sommes arrêtés la peur d'en être sans doute père. Et en même temps il y avait mon frère qui venait se glisser dans mon lit père toute sa vie il s'est glissé dans mon lit jusqu'à ce que j'aie l'âge moi aussi alors nous l'avons fait père mais un peu mieux je veux dire avec plus de lenteur et de douceur qu'avec le voisin en essayant partout où on pouvait dénicher du plaisir père et nous en avons déniché pas mal il est vrai qu'avec mon frère c'était plus familial qu'avec le voisin nous ne cherchions même pas nous trouvions tout de suite et c'était bien bon.

LUI.– Le grand frère apprend ce qu'il connaît au plus petit c'est bien normal et ce qu'ils ne connaissent ni l'un ni l'autre ils l'explorent et le

Michel Azama

Saint amour

Le père attache la mère à une chaise pour l'empêcher de faire des bêtises car ils viennent d'apprendre qu'ils sont en réalité mère et fils. Les quatre enfants – deux garçons deux filles – vont faire avec cette réalité-là. L'une se prostituera, l'autre se travestira, le deuxième fils bégaye entre hétéro et homosexualité, la petite dernière se sent bloquée, hésitante entre deux garçons. Tous sont dans la difficulté d'assumer la névrose familiale, et se décideront à l'assumer pourtant chacun à sa manière si bien que le dernier mot de la mère, une fois détachée de sa chaise, sera « Alors ? Happy end ? ».